

Texte de vulgarisation qui présente mes recherches

Iulia Mihalache, Université du Québec en Outaouais

Aujourd'hui, un large éventail d'utilisateurs, professionnels et amateurs, communiquent en utilisant différentes langues et plusieurs types de contenus et en recourant à divers moyens ou plateformes de communication. Certains croient que les progrès technologiques ont fait avancer les pratiques traductives, tandis que d'autres estiment que les transformations technologiques ont eu un impact sur la qualité des textes. La nécessité de communiquer sans l'obligation d'être « parfaitement l'équivalent » de l'Autre, explique l'émergence d'environnements de traduction tels des outils de traduction en ligne, traduction médicale mobile, traduction de messages en temps réel pour les entreprises, collaboration en mode multilingue, traduction par la foule ou traduction dans le nuage. Malgré les désavantages perçus par d'aucuns, le marché de la traduction a évolué et s'est transformé comme presque tous les aspects de notre monde et, plus intéressant encore, la traduction est devenu un outil de développement économique, de compréhension culturelle, de rapprochement des idées et d'intégration numérique et sociale. La traduction fait maintenant partie intégrante de nos vies, ce qui implique que les citoyens, en fonction de l'usage qu'ils font des technologies langagières, doivent posséder des compétences numériques qui peuvent aller d'une simple utilisation de l'outil, passer par l'usage réfléchi des technologies pour atteindre la transformation numérique (l'innovation).

Mes intérêts de recherche touchent à la traduction comme pratique sociale et surtout aux technologies langagières, vues dans leur rôle d'agents sociaux « capables » de transformer les pratiques et les représentations sur ce qu'est la traduction. Les technologies langagières ne visent pas aujourd'hui les professionnels uniquement (les langagiers). Avec le développement technologique et l'arrivée de concurrents qui ne sont pas du domaine langagier comme tel (ex. : Google), bien d'autres communautés participent à l'utilisation des technologies langagières, mais aussi au développement technologique. Ce qui m'intéresse aussi, c'est de comprendre comment se fait le partage des expériences entre les différents milieux et communautés (les chercheurs, les développeurs, les gestionnaires, les utilisateurs [professionnels ou amateurs, la relève ou le grand public], les formateurs en technologies langagières, les associations professionnelles et les intervenants médiatiques œuvrant au niveau de la conception, de la production, de la diffusion de contenus sur les technologies langagières) et quelle est la place *réelle* donnée à l'utilisateur et au potentiel qu'il a pour créer la valeur et innover. Car l'utilisateur n'est pas un simple exécutant de tâches dans un logiciel, mais plutôt un acteur humain avec ses intérêts, ses besoins, ses expériences, ses représentations et ses préférences d'apprentissage et de travail, dont la contribution potentielle, si elle est comprise, mesurée, évaluée et transférée dans l'offre technologique, aura un impact sûr sur les pratiques, l'offre technologique, le dialogue entre les partenaires, les contextes d'apprentissage offerts et la formation.